PANAÏT ISTRATI ET LA TRANSPOSITION DU NOM PROPRE

Hélène LENZ
Université Marc Bloch, Strasbourg II,
France

Abstract: Appearing either as a « hard core » of the language or as a term different from the other words, the proper names can be considered « untranslatable ».

However, a French-Romanian work as the one of Panaït Istrati shows concretely that the transcription/transposition of onomastics is subject to official codes (such as those of cartography), more or less used by practicians of news-reporting, and that it also engenders creation of style, reminding of an author's poetics.

L'œuvre de Panaït Istrati comporte de nombreux noms propres adaptés ou transposés dans des graphies diverses dont certaines sont peu usitées. D'autres à l'inverse sont conformes à l'usage adopté aujourd'hui par des traducteurs du roumain, peut-être en partie par référence à ce pionnier de l'introduction d'un univers alors exotique (roumain, balkanique, cosmopolite centre-européen) populaire en langue française. Il est donc intéressant de passer en revue, serait-ce superficiellement dans un premier temps, les formes prises dans cette œuvre par divers échantillons d'anthroponymes, de toponymes, d'hydronymes etc.témoignant tous d'univers linguistiques hétérogènes, allogènes au roumain présents dans le tissu proposé au lecteur francophone.

BDD-A4987 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:54:13 UTC)

Le bilinguisme littéraire d'Istrati est une évidence prouvée par l'existence des pages françaises publiées bien sûr mais aussi roumaines antérieures comme l'a montré Mircea Iorgulescu.[102] Ce critique a fait état d'environ quatre cents pages d'écrits surtout journalistiques publiés en Roumanie avant l'installation en France. En outre, si l'on considère l'autofiction istratienne comme largement autobiographique- c'est l'avis de la plupart des exégètes - , il faut croire que l'écrivain savait le grec, le turc, un peu de yiddish, d'allemand, d'italien, de hongrois. Son héros principal, Adrien a appris la langue du père absent dans la taverne néo-hellénique fréquentée par le capitaine Mavromati. A son exemple, la plupart des protagonistes des nouvelles font état de la maîtrise d'au moins deux langues dont certaines sont vues comme assez expressives pour figurer dans la diégèse au moins à titre d'ornement. Des fragments d'arabe, de russe, d'albanais surgis dans une interjection, un salut, une dénomination font scintiller narration et dialogues comme autant de citations. Cette marque de pluriculturalité – touche propre à l'œuvre istratienne- renvoie naturellement à une polyglossie réelle ou feinte de l'écrivain susceptible de brouiller les pistes d'une attention focalisée sur son travail d'autotraducteur ménageant des voies entre expression roumaine et française. Quant aux noms propres relevant de ces univers culturels, nous considérons leur utilisation comme un simple cas particulier de cette pratique du sertissage linguistique maniée par un virtuose en matière d'interculturalité. Dans sa monographie (*Un chardon déraciné,* Maspero, 1970), Monique Jutrin isole environ trois avatars d'un marquetage dont elle habilite la nécessité créatrice (face aux reproches formulés par des critiques et lecteurs français à son encontre). D'abord, Istrati émaille sa création de termes instrumentaux « intraduisibles » renvoyant à des réalités spécifiques (tels *mamăligă*, *plăcintă, caval, doină*). En second lieu, il intègre des dictons, des proverbes de nature à familiariser le lecteur avec la philosophie d'une civilisation. Enfin, il use de locutions à valeur cognitive. Ajoutons que les fragments linguistiques roumains sont

[102] Iorgulescu Mircea, *Spre alt Istrati,* Bucarest, ed. Minerva, 1986, préface XII.

BDD-A4987 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:54:13 UTC)

tantôt explicités, tantôt traduits littéralement (en corps de texte, en note, à la fois métatexte et péritexte), tantôt introduits sans explication, sans doute par référence à des écrits antérieurs supposés aussi connus que la leçon initiatique (au contexte culturel, au récit proprement dit) dont ils sont porteurs. La transposition des noms propres suit pour l'essentiel ces trois voies aussi. On peut donc considérer que dans son emploi de ces termes, Istrati s'autotraduit en français à partir de plusieurs langues ou d'un complexe de pluralité de langues ressenti comme un agrégat homogène de termes allogènes (opposés au français comme en bloc).

De nombreux noms et prénoms apparaissent dans les titres des nouvelles et chapitres. *Kyra-Kyralina* est une réplique de la ballade populaire apparaissant dans les recueils populaires roumains sous la forme *Chira-Chiralina. Codine* est un nom de héros. *Domnitza de Snagov* use d'un titre roumain (*domnița* = princesse) dans une graphie phonétique (le *tz*) remplaçant habituellement chez Istrati le *ț* (*t* modifié par un signe diacritique), comme dans l'hydronyme : *Bistritza (*graphie istratienne). En revanche, pour évoquer le nom du port abritant la statue d'Ovide, l'auteur notera : *Constanza* (pour *Constanța*) dans *La famille Perlmutter* (rédigé en collaboration avec Josué Jehouda, 1927) et *Constantza* dans *La maison Thüringer* (1933). De même, Istrati comme nombre de ses contemporains, écrit *« tzigane »* et non « *tsigane* », conformément encore à la graphie adoptée par Tristan Tzara pour noter son pseudonyme (de *țară* : pays). Mais le nom de l'héroïne de « l'Embouchure » contenant la même consonne est noté par un – *ts* (= *țața*), de même que le prénom diminutivé de la porteuse d'eau de Braïla (*Nerrantsoula*). Istrati utilise consciencieusement les trémas (un signe présent dans son propre prénom « gallicisé : Panaït mais non dans la forme roumaine de ce dernier) pour transcrire des suites de voyelles dont l'une doit se voir détachée des autres : *Mikhaïl*, *Andreï, Braïla* (mais non *Brăila* comme en roumain). La notation du nom *Thüringer*, dans *La Maison Thüringer* utilise « correctement » l'Umlaut pour marquer la prononciation d'un son allemand analogue au français « u ». En revanche, dans *Ploësti*, le trema isole bien la voyelle mais sans la faire précéder

BDD-A4987 © 2006 Editura Universității din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:54:13 UTC)

d'un –i comme en roumain (*Ploiesti*). Les sons sont aussi faux que cette graphie bancale (logeant peut-être une coquille d'imprimeur). Dans le cas d'anthroponymes roumains rendus en français, observons que cette voyelle est la lettre occasionnant le plus grand nombre de variations. Les flottements sont-ils dus à une imprécision de l'usage, en raison du caractère pionnier du travail d'écrivain d'Istrati ? Doit-on les attribuer à la volonté ponctuelle d'éviter des sous-entendus hilarants d'effet douteux ? Dans la graphie istratienne, les *Nitza Petresco*, les *Manolesco,* les *Eminesco* renvoient à des notations de noms consacrés de l'époque (les princes *Bibesco,* le compositeur *Enesco*, l'auteur *Elena Vacaresco*) autant qu'aux textes du diplomate Paul Morand marié à une aristocrate roumaine (au fait par conséquent de graphies bienséantes). Mais le paysan amoureux de Tsatsa-Minnka dans la nouvelle de même nom est nommé *Minnkou* (*Mincu*). Dans *Le bureau de placement* un *Sandou,* un *Ramoura* sont donnés (par francisation phonétique encore) en équivalence de *Sandu et Ramura* roumains et *Olgoutsa* apparaît comme un diminutif de *Olga* (*Olguța*). Dans le même livre, l'hypocoristique de *Alexandru*, dans la bouche d'une femme battue par son prolétaire de compagnon adopte la forme francisée : *Aleco.* La consonnance finale est la même que l'appellatif du boïard *Mândresco* dans *Tsatsa-Minnka.* Par souci d'exactitude phonétique ou en vue d'éviter un rapprochement peu souhaité avec la dynastie anglaise de même nom, le prénom courant *Tudor* est orthographié *Toudor. Jean Rizou*, un étudiant de Braïla est gratifié d'une gallicisation de son prénom et de son patronyme à la fois. Dans la réalité de l'émigration, un comédien d'origine roumaine d'après 1945, une relation de l'écrivain Benjamin Fondane, orthographiera pour sa part son nom d'acteur en : *Lucas Bridou.* Transposition phonétique de deux phonèmes encore dans *Loutchia* (pour *Lucia*) et d'un seul dans *Efrossina*, Istrati démontrant avec l'ajout d'un -s la valence différente de cette consonne entre deux voyelles en roumain et en français. Toutefois, le nom du paquebot évoqué au début de *La famille Perlmutter* dont la prononciation roumaine obéit aux mêmes lois que *Loutchia* est bien noté comme en roumain : *Dacia* (en italique). Il faut imaginer que dans le cas d'un nom aussi consacré

BDD-A4987 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:54:13 UTC)

par l'Histoire, la graphie prime sur la nécessité de transcrire l'oralité. Enfin le *–sh* de *Japsha rouge,* au quatrième chapitre de *Tsatsa -Minnka* fait office de lettre utilisée aujourd'hui autant que possible : un *-ş*.

Ces quelques exemples situent le type de gallicisation affectant les noms propres introduits par Istrati. Celle-ci s'effectue en majeure part au niveau phonétique, en vue de communiquer au lecteur une image sonore de ce terme non motivé par excellence, autant que pour pallier l'absence d'utilisation de caractères typographiques roumains spécifiques par les imprimeurs français. L'hydronyme *Dâmbovitsa*, par exemple, est sans doute correctement noté dans sa première syllabe, en raison de la facilité d'utilisation de l'accent circonflexe. Observons que du point de vue du sens et du son, cette conformité avec le roumain est au moins inutile, le phonème *–â* n'ayant pas la même valeur en roumain et en français. A cette occasion, on peut se demander si la relative incohérence des transpositions d'Istrati est explicable par l'absence de normes institutionnalisées en la matière ou par l'absence de typographes sachant le roumain dans les imprimeries de son éditeur. Faut-il les attribuer en partie à des corrections de dernière minute, sur épreuves par exemple, ou à une évolution de sa stratégie de notation en fonction de sa progression en maîtrise de la langue française, outre sa « spécialisation » grandissante en divers domaines de la culture ? Par exemple, si l'intérêt pour la chanson se révèle dès son premier texte (*Kyra-Kyralina*, où se trouve citée la traduction de toute une strophe de *Ciocârlia*), des refrains notés en roumain sous des portées apparaissent dans *Tsatsa-Minnka*, nouvelle publiée à la fin de sa vie d'auteur. De façon analogue, *La Maison Thüringer*, aux dimensions de roman abonde en vocables et citations germaniques (noms de journaux, d'entreprises etc.) insérés dans le tissu istratien comme autant de collages introduisant des vibrations inédites dans une oeuvre surtout consacrée jusque là (mis à part le roman yiddish *La famille Perlmutter*) à l'évocation de milieux sud-balkaniques et orientaux marqués par les infiltrations néo-byzantines.

Les noms de localités, villages, villes, capitales du monde revêtent dans la prose d'Istrati un intérêt tout particulier. Leur

BDD-A4987 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:54:13 UTC)

examen, comme celui des noms propres (parfois roumains, parfois français: ainsi des villageois moldo-valaques se nomment –ils *Grégoire, Catherine* aux côtés de compatriotes appelés *Alexe, Stavro, Zamfir*) pourrait poser le problème de la traductibilité/ intraductibilité de ces termes et des solutions apportées par les traducteurs de diverses nationalités à cette question. Pour noter des dénominations internationalement connues, il se conforme généralement à l'usage de sa langue d'écriture, qui gallicise autant que faire se peut les vocables nationaux : ainsi Londres, Rome, Munich etc. Le phénomène est particulièrement apparent lors de l'enchâinement par Istrati de noms de cités, une rhétorique visant à des effets de vertige cosmographique.

Mais de Moscou à Athènes, de Bucarest à Varsovie, et de Constantinople à Sofia, à Belgrade et à Budapest, l'enfance même ne connaît que trop (jamais trop) toute cette question-là.[103]

La langue roumaine, pour ce qui la concerne, emprunte des signes alphabétiques pour noter des noms étrangers dont la prononciation doit reproduire celle de la langue d'origine[104]. Observons que cette pratique a pu inspirer Istrati dans son souci de notation phonétique montré plus haut. Un tel scrupule atteste naturellement le souci d'enrichir la langue littéraire française, de la nourrir en tout cas d'une prise en considération de vocables (nationaux, sociaux) dans leur oralité étrangère, mise de fait en pratique par le roumain. Le caractère « colonisateur » de la littérature française, dénoncé par Nicolae Iorga et à la suite de ce savant par B.Fondane s'interrogeant sur la manie imitative d'une littérature roumaine francomane jusqu'au début du XX^{e} siècle, est

[103] Istrati Panaït, *Le bureau de placement,* Paris, Folio n° 1593, 1984, p.209.

[104] Cazacu Boris, *Cours de langue roumaine,* Bucureşti, ed. didactică şi pedagogică, 1981. *Pour écrire des noms étrangers (noms propres surtout), on emploie aussi les lettres Q-q,Y-y, ¨O-ö, Û-ü etc. (Par exemple, Quintilian, Washington, watt, Yale Petöfi, München). Ces mots suivent la prononciation de la langue dont ils proviennent. Dans « l'alphabet roumain », p.23, note 1.*

BDD-A4987 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:54:13 UTC)

ainsi contrecarré avec des armes propres à élargir le champ de représentation d'une tradition culturelle vue comme hégémonique. Pour désigner la capitale des Turcs et celle de l'ancien Empire byzantin (champ de ses pérégrinations de vagabond Belle-Epoque autant que de ses descriptions dix-neuviémistes) Istrati use du terme *Constantinople* et de la variante *Stamboul*, parfois dans la même page : *Constanza est un petit Stamboul roumain* (...) *Les quatre paquebots rapides faisant le trajet Constanza-Constantinople-Pirée-Smyrne-Alexandrie d'Egypte.*[105] La conformité avec une norme roumaine de toponymes plus rares, relevant de circuits moins connus peut être vérifiée par la consultation de guides touristiques récents ou d'époque par ceux qui désirent se livrer à de telles recherches. Ainsi *Galati* (graphie de la carte du réseau de chemin de fer roumain du *Petit Futé, Roumanie 2004-2005*)[106] reçoit chez l'écrivain l'orthographe *Galatz* , à rapprocher peut -être du toponyme *Katagatz* notant la dénomination d'un lieu turc dans *Kyra-Kyralina.* La forme a le mérite de marquer l'individualité d'une consonne dont le guide touristique français omet le signe diacritique, autant que de suggérer l' élision du *–i* semi-voyelle propre à la prononciation roumaine. Rien n'étant parfait, une autre ville moldave correctement notée dans le même guide (*Focşani*) reçoit la graphie *Focsani* difficile à distinguer de la précédente pour des yeux qui ne sont pas de lynx mais fort dissemblable à l'oreille. Le nom *Iaşi* est transcrit dans sa version française, plus internationale : *Jassy* (dans *La Maison Thüringer*) , bien différente au niveau phonique. Mais comment évaluer la transcription de termes tels que *la rue Darb-el-Barabra*[107] au Caire*, Péra, Yldiz-Kiosk, Dolma-Batschké*[108] *, Diarbékir, Alep,*

[105]Istrati Panaït, *La famille Perlmutter,* Paris , coll.Folio n°1594, 1997, p. 247.
[106]Toutefois dans l'Index, p.421, le nom *Galaţi* est reproduit correctement.
[107] Istrati Panaït, *Kyra-Kyralina,* Paris, Livre de poche n° 419, 1969, p. 107
[108]Ibid, p.113.

BDD-A4987 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:54:13 UTC)

Angora, Silvas, Erzéroum[109] choisis parmi *cent autres noms de petites villes et villages,* aux côtés des classiques (notoires) *Beyrouth, Damas* ? Un Pierre Loti, un Victor Segalen, à la fois poètes, romanciers, voyageurs par agrément et fonctionnaires français pouvant accéder s'ils le souhaitaient à des cartes d'Etat-major ont-ils affronté comme digne de questionnement ou ignoré comme négligeable le problème qui nous paraît avoir été posé, serait-ce à son insu, par Istrati ?

L'anthroponyme présente-t-il un degré de non-motivation supérieur à celui qui se trouve contenu dans tout regroupement de signes linguistiques ? L'auditeur de langues étrangères non connues marque-t-il son refus global de la culture considérée en affichant le caractère irrecevable des sons et noms entendus, qu'il confond exprès pour mieux démontrer son mépris de détails distinctifs aussi infimes ? A quatre reprises au moins, Istrati produit des anecdotes de nature à illustrer des comportements populaires majoritaires, dominants ou dominateurs, parfois comiques dans l'ignorance dont ils font montre. Ces micro-récits mettent en scène un processus d'attribution de surnoms « phoniques », dont l'auteur explicite ou non le contenu « sémantique ». Dans *Isaac le Tresseur de fil de fer,* un protagoniste est nommé *Potz*, peut-être par référence à une question posée (*poți : peux-tu ?)*. Dans la même nouvelle, un personnage répétant l'interjection yiddish *Azoï* reçoit le vocable comme appellatif. Dans *Le bureau de placement*, un personnage déplaisant, un proxénète écorchant le français de façon dénoncée par l'écrivain comme grotesque (*né craignez pas rien !*) va se voir affublé d'un nom de sigle. *Se lançant dans une histoire de Côte d'Azur, il dit à un moment donné : - J'ai pris le Pé-Lé-Mé et vrrrr à Nice ! Depuis, Mikhaïl ne l'appelait plus que Pélémé, mot qui approche, dans la langue roumaine, de l'expression « ma peau ». Et Pélémé par-ci, Pélémé par-là.*[110] Dans *La Maison Thüringer*, un visiteur est nommé par Julie la servante hongroise filtrant les

[109] Ibid, p.170.
[110] Ibid. p.308.

BDD-A4987 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:54:13 UTC)

entrées *Habeder* et il devient l'hôte *le plus célèbre de la maison, à cause de la circonstance qui lui valut ce surnom* [111].

« *-Habeder ? Qu'est-ce que c'est que ça ? Nous ne connaissons personne qui porte un tel nom ! – Mais si, madame ! C'est ce monsieur au gros ventre et très chauve, qui a un nom difficile, mais qui dit toujours, lorsqu'il entre : "Ha-be-der!". En effet, M. Flusfisch, poussant en avant son ventre et sa face réjouie, semblable à une pleine lune, prononçait en scandant le salut allemand: - Ich habe die Ehre!* ».

Ces quelques exemples suggèrent encore que la sensiblité d'Istrati à la transcription de l'oralité du discours pourrait relever d'un parti-pris esthétique, à rattacher à une poétique tenant compte des principes prônés par une linguistique de l'énonciation comme celle de Bakhtine. De même, on peut rapprocher l'expressivité volontaire ou involontaire de ce bariolage de vocables étrangers des parti-pris des futuristes russes. Pour ces provocateurs, l'usage de sons incohérents mais comparables dans leur musicalité aux phonèmes les plus fréquents du discours russe était plus poétique que les textes d'un Pouchkine, usant d'une langue laminée par l'imitation du français. On peut considérer qu'Istrati romancier tire de facto les conclusions d'un tel constat pour en tirer des applications narratives.

Bibliographie:

APA,*Le nom*, *Revue de l'Association pour l'autobiographie et le patrimoine autobiographique* (*APA* – La Grenette- F-01 500 Ambérieu -en-Bugey, *http : // sitapa.free.fr*), n°41, février 2006.

Dauzat, Albert, *Noms et prénoms de France,* édition revue et augmentée par M.Th. Morlet, Paris, Librairie Larousse, 1980.

[111] Istrati Panaït, *La maison Thüringer,* Paris, Folio n° 1593, 1984, p.53.

BDD-A4987 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:54:13 UTC)

Lebel, Paul, *Les noms de personne*, Paris, PUF, in *Que sais-je ?*, première édition 1946, 9e édition revue, 1981.

Lenz, Hélène, *Observations sur certains changements de noms propres dans le cadre ethnolinguistique roumain* in *Autour du nom propre*, *Cahiers Balkaniques,* n°32, INALCO, Paris, 2001.

Meschonnic, Henri, *Pour la poétique II, épistémologie de l'écriture, poétique de la traduction,* Paris, Gallimard nrf, 1973.

BDD-A4987 © 2006 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:54:13 UTC)